



Donc moi je reviens toujours à mon problème depuis des années, je ne sais pas si vous en avez pris votre parti, j'essaie toujours de poser la question : qu'est-ce que ça veut dire cette histoire d'analyse, analyse de quoi ? et, au fur et à mesure qu'on avance (ou qu'on fait du sur place, je ne sais pas...), ma référence à Freud ne fonctionne plus du tout comme référence à un corps de savoir mais cela apparaît plutôt comme référence à un événement. un événement, la création d'un nouveau genre, comme un genre littéraire, genre de performance théâtrale, un nouveau paradigme de production de subjectivité.

Le cadrage de cette problématique évidemment ne se fait pas uniquement dans l'expérience analytique mais cette expérience analytique, ce nouveau genre à mon avis éclairé, a un effet d'éclairage rétroactif sur d'autres problématiques de la subjectivité, à d'autres niveaux dans le champ social, institutionnel, au niveau des finalités économiques, etc. C'est disons la problématique de ce que pourraient être des producteurs et des analyseurs de subjectivité qui prennent en compte un certain nombre de dimensions de singularité. De proche en proche la problématique s'enrichit : qu'est-ce qui peut spécifier une production de subjectivité qui ne soit pas sous le coup de la logique de l'équivaloir généralisé, des valeurs de redondance, d'une sorte d'égalitarisme, de « communisme » des explications, et qui donne place à la dimension productive de subjectivité, qu'il s'agisse de production dans le domaine linguistique, poétique ou de l'art lyrique, etc.

C'est d'ailleurs un problème, on le sent bien, qui n'est pas exprimé toujours dans ces termes de la problématique analytique mais qui existe y compris au niveau très flou, très vague des équipements collectifs. On voit, par exemple, les crédits fantastiques qui sont alloués à des institutions comme l'opéra pour maintenir un certain type d'art lyrique qui, sans cela, s'affaîsserait et disparaîtrait. Il y a un certain nombre de productions de subjectivité qui relèvent du patrimoine, mais d'un patrimoine complètement gelé, alors qu'au fond la question est de savoir comment on peut faire encore aujourd'hui de l'art lyrique ? est-ce que cela a encore une singularité au niveau de la production elle-même ? Mais on gèle le problème. D'une certaine façon, les instituts de psychanalyse sont comme des conservatoires. où des musées : on essaye de maintenir dans un bloc de glace un certain type de production de subjectivité, car ils désignent un événement qui les a vu naître, mais cet événement n'est pas opératoire, il n'est pas en position d'être producteur d'un processus de singularisation.

Une deuxième remarque : une de mes intuitions – et je m'aperçois que je tourne toujours autour du même problème – , un des premiers articles que j'avais écrit, c'était au sujet d'une réunion qui s'appelait, à La Borde, le S.C.A.J. (Sous Commission des Activités Journalières), et j'avais pris le thème de l'appel à cette réunion qui consistait à passer dans les salles-à-manger, les chambres et partout, en disant : « le scaj messieurs-dames ! » et je disais qu'au fond, l'efficacité de cette réunion, le fait qu'elle persistait pendant des années et qu'elle présentait un attrait de libido collective résidait beaucoup plus dans le caractère de parole vide ou de ritournelle (je n'avais pas l'expression à ce moment là) que dans les enjeux ou le contenu qui, la plupart du temps, étaient complètement stéréotypés. Ou vous avez aussi une formule que j'aime bien dans le jeu des 1.000 francs de Lucien Jeunesse : « Si vous le voulez bien, à demain... ». « Si vous le voulez bien... »,

on voit que la formule est reprise ailleurs. On voit donc le rôle de ritournelle qui déclenche une sorte d'univers, de cadrage, de scène et qui correspondent à une production de subjectivité d'ordre collectif. Mais alors ce serait intéressant de faire une « zoologie » de ces ritournelles. Il y aurait des ritournelles qui sont même inarticulées, les grognements de Lacan, « Hen » ! Ses grognements ça remplaçait toutes les interprétations possibles, et ils ont essaimé, les soupirs lacaniens, chez tous les analystes de l'École Freudienne, de proche en proche. Cela, c'est vraiment le degré zéro de la ritournelle ; il y a des ritournelles plus élaborées : par exemple, Archibald de la Cruz, les petites musiques déclenchantes. C'est intéressant, parce que là vraiment c'est un niveau psychopathologique très bas, mécanique, presque pavlovien. Il y a des ritournelles beaucoup plus sophistiquées comme celle de Vinteuil qui débouche sur une multiplicité, un carrefour, beaucoup plus insaisissable qui se déroule de façon diachronique. Ritournelles militantes, etc. Ce qui fonctionne dans la ritournelle, ce n'est pas un message, la transmission d'un message, ce n'est donc pas la fonction de la discursivité en tant qu'elle se développe dans des axes syntagmatiques, paradigmatiques, mais c'est un *déclenchement diagrammatique existentiel*. C'est autour de cela que je voudrais parler aujourd'hui.

C'est un « on y est ! », indépendamment de la quantité de discursivité, de la quantité de message qui est allouée par ailleurs. Je prétends essayer de repenser l'ensemble des expériences analytiques à travers cette problématique de la diagrammatique existentielle, et la déblayer de tout cet enrobage interprétatif. Et même plus, je prétends que le travail analytique consiste précisément à défaire les dimensions interprétatives herméneutisantes de l'analyse pour construire ce type de ritournelle. Toute la question est de savoir que ce type de ritournelle n'est pas, en tant que tel, porteur d'un processus de libération. Ce peut être aussi une ritournelle qui aboutit à un microfascisme affectif ; et en particulier, on pourrait ainsi interpréter que l'accomplissement analytique c'est la technique du silence, ou à la limite la technique de la séance qui dure une minute, puisque finalement la séance est affectée dans la plus grande concentration discursive possible. Seulement il faut voir à ce moment là toutes les implications micropolitiques.

Je voudrais autour de cette diagrammatique existentielle aborder quelques points, je ne suis pas sûr de les aborder tous là : – Je voudrais poser sur ces problèmes de ritournelle diagrammatique la question des matériaux dont on a besoin pour soutenir cette question, à mon avis. D'abord, du concept de déterritorialisation et d'étagement de cette déterritorialisation ; autrement dit, de la déterritorialisation différentielle. – Deuxièmement, de repenser la problématique du sens en termes de sens machinique ou de noeud machinique de sens qui englobe l'ensemble des productions sémiotiques et qui ne se rabat pas, ne se résume pas sur des productions sémiologiques linguistiques. Troisièmement, la problématique des synapses, synapses d'univers (et c'est là que je vais insister plus particulièrement aujourd'hui) ; et ensuite la question des deux logiques du référent la logique du référent sémiotique et la logique du référent des pragmatiques existentielles, qui pose précisément la question des paradoxes que Mony avait posée.

– Ensuite la question des seuils de consistance existentielle, transistance-persistence, ensuite les problématiques que j'appelle les subjectités, et ensuite les problèmes de cartographie et de transfert, et en dernier lieu ce que j'appelle le cycle diagrammatique, qui à partir des quatre entités, toujours les mêmes (flux, phylums, territoires et univers) aboutit à cette problématique spécifique diagrammatique. Je donne l'ensemble des questions, je ne sais pas si je pourrais tout traiter mais enfin c'est pour le signaler.

Premièrement, étagement des niveaux de déterritorialisation. La problématique des ritournelles dans la psychanalyse était celle, peut-on dire, qui a abouti à l'objet partiel. En un sens, l'objet par-

tiel joue comme une ritournelle corporéisée, un point irréductible où la question du sens reste en suspens, qui joue comme un ombilic, et à partir duquel se réorganisent les constellations, les stratégies symptomatiques, les transferts, toute l'économie subjective. Le problème pour moi, c'est justement de ne pas en rester à ce niveau du type territorialisé de l'objet partiel, de ne pas rabattre les formations symptomatologiques, sublimatoires ou autres sur l'objet partiel, de réhabiliter le symptôme et de les faire fonctionner dans leur registre particulier de déterritorialisation et de les faire jouer les uns par rapport aux autres dans des rapports que j'appelle de déterritorialisation relative. Coefficient relatif de déterritorialisation. Cela veut dire que, à côté des objets partiels, le problème c'est de faire rentrer tous les autres types possibles d'objets partiels, que j'appelle donc ritournelles, le problème c'est de faire rentrer aussi les objets hyper-complexes, qui seront des objets problématiques, micropolitiques, etc., et qui jouent exactement dans ce même type de fonction d'objet partiel, c'est-à-dire dans le système de ritournelle, à savoir que elles ne sont pas échelonnées, elles ne sont pas prises dans le même registre de déterritorialisation et qu'elles jouent les unes par rapport aux autres entre ces registres, dans des rapports de transversalité qui seront précisément la problématique des synapses et des machines abstraites.

J'avais, si vous vous souvenez, posé un tableau avec les champs du possible, les champs des réels, l'actuel et le virtuel. Virtuel non discursif, l'actuel discursive, les coordonnées d'espace, de temps, d'énergie, des champs de possible, des champs d'actuation réels et cela nous donnait les catégories : territoires existentiels, phylums machiniques, flux, univers incorporels. Vous vous souvenez que cette machine qui, pour moi, joue aussi comme machine problématique, ne jouait pas seulement dans mon discours ici, mais jouait aussi dans mes productions oniriques et je me suis heurté pendant des séances et des séances au fait que je cherchais une dissymétrie dans ce système et que cela a été tout un problème. Ce passage dissymétrique que j'évoque puisque ça a été un peu le travail de l'année dernière, c'est le rapport modulaire, le rapport de contrainte qui s'inscrit entre les territoires existentiels et les flux, et les rapports, alors deux types de rapports : les rapports soit de noeuds machiniques, soit de synapses entre les phylums et les univers, de sorte que j'ai fait casser la symétrie de ce schéma et qu'on a abouti à un système où on a les rapports territoires et flux, ces types de rapports que j'appelle modulaires vous les retrouvez là, c'est la façon dont des territoires existentiels partiels articulent des flux, qui sont les uns par rapport aux autres en systèmes multiples d'articulation. Par exemple, la première articulation c'est une articulation entre un système de monème et un système de phonème, étant bien entendu qu'il y a aussi N systèmes d'articulation sémiotique, N modules de sémiotisation qui vont faire l'actuation de la réalité ; ça veut dire le fait que des territoires subjectifs, existentiels, virtuels s'articulent sur les flux. Il y a donc autant de modes de territoires existentiels qu'il y a de systèmes modulaires. Le développement dans cette direction de la composition d'effets de sens, ça donne le domaine des flux, (des « phi »), par détachements successifs selon une logique que j'ai qualifiée comme celle des ensembles discursifs.

Tandis que de l'autre côté, il n'y a aucun régime de profondeur, il n'y a aucune structure profonde, mais il y a un plan de consistance qui rend immédiatement coalescent les territoires existentiels et leurs pseudo-référents que constituent les univers.

Maintenant le problème se trouvera posé de savoir quels types de rapports entretiennent ces phylums machiniques et ces univers. Et c'est là qu'on trouve la dissymétrie puisque l'on a deux types de problèmes : soit des rapports contraints qui sont ceux des noeuds machiniques, à savoir qu'une formule machinique contrôle l'agencement de tel module biologique, sémiologique de telle nature, à la limite urbanistique, socio..., etc., et donc organise, a mis sous sa coupe l'équation des articulations modulaires, exactement comme, par exemple, une cellule de direction dans une entre-

prise contrôle les différents ateliers. Pour aboutir à un certain type d'objets, à un certain type de fabrication.

Ces systèmes là sont donc, disons, pyramidaux, donc directement organisés comme cela. La problématique des synapses va apparaître selon une toute autre logique, et on reviendra sur les problématiques logiques que ça pose tout de suite après. on va avoir (Cf. schémas) des niveaux de déterritorialisation. Ça c'est un niveau de territorialisation existentielle : c'est le rapport flux/territoire; et l'on va avoir des niveaux de déterritorialisation : une déterritorialisation, par exemple, biologique, ou d'ordre social, d'ordre linguistique, d'ordre esthétique, déterritorialisations qui vont s'établir par strates et l'on va avoir des noeuds de déterritorialisation qui vont contrôler certains modules, certains se chevauchant, d'autres se croisant, etc. Le module ultime étant un point d'articulation capitalistique qui tend à contrôler de façon binaire l'ensemble de toutes les articulations de ces systèmes modulaires.

Mais que se passe-t-il avec une petite phrase comme celle de Vinteuil, avec une ritournelle ? C'est qu'elle participe d'une proposition machinique, d'un énoncé ; elle participe d'un contenu, d'un contenu sémantique. Mais elle ne fonctionne pas pour organiser de façon pyramidale l'ensemble des systèmes d'expression, elle peut fonctionner dans ce registre, mais en outre elle fonctionne comme mode de constitution d'un autre type d'univers qui lui va complètement changer les (...) et va apporter une plus-value de possible. Comment peut-on concevoir ce fonctionnement alors qu'il y a distinctivité, extrinséité (coordonnées extrinsèques) des points, des entités profondes, elle va fonctionner selon un autre type de logique et la ritournelle va s'instaurer, par exemple entre trois noeuds machiniques, sur un mode qui n'est pas de composition référencée par rapport à un point général, mais par ces points là que je vais détailler : je fais la distinction entre logique sémiotique et pragmatique ontologique. Là on est dans le registre de la référence extrinsèque, cela veut dire qu'un élément est enveloppé par son référent ; il entretient des rapports avec lui. Dans mon schéma on verra qu'il entretient deux types de rapports ; des rapports modulaires, c'est-à-dire que un point, ici, dans ce champ de profondeur machinique, y engage plusieurs types de modules, donc c'est ce qui fera qu'il aura des coordonnées modulaires dans ce sens là et dans ce sens là, et il entretiendra des rapports de déterritorialisation, à savoir qu'il se situera sur différents niveaux relatifs de déterritorialisation ; ça il le définira dans des coordonnées énergético-spatio-temporelles et substantielles de déterritorialisation : on pourra situer chaque point.

Tandis que, dans l'autre système logique, l'entité ne sera pas enveloppée par son référent ; elle sera auto-référente, autoproductrice de référence ; cela veut dire que c'est la répétition par rapport à elle-même qui sera la référence. Dans le cas précédent, le sujet a une position transcendente de la subjectivité, et là il y a immanence du processus de subjectivation. C'est comme ce que tu disais sur la carte, il faut, à chaque fois que la carte produise sa subjectivation parce que si elle s'arrête, le sujet s'arrête. Tandis que là, il y a représentation, il y a un cadre subjectif, il y a un objet qui est positionné.

Là maintenant, je voudrais apporter des choses nouvelles. Dans ces logiques sémiotiques, il y a nécessité que le cadre de re-présentation soit linéarisé (là on va trouver des intuitions de Chomsky, et la machine de Thuringe...). Pourquoi linéarité ? Il doit y avoir positionnalité successive, répétition de la référence de façon distincte par rapport à elle-même. La subjectivité se posera toujours en position tierce et sa continuité sera affirmée comme ligne transcendante de subjectivité. Cela implique bien qu'il y ait linéarité de la présentation. Dans le temps, en particulier, comme clé de la spatialisation. C'est la subjectivation qui assure le passage. Il s'agit d'une subjectivation extrinsèque. Il y a une ligne de représentation qui est une ligne d'expression.

Tandis que là, il n'y a pas du tout cette linéarité puisque, au contraire, quand un point se réfère à un autre point, il se réfère d'abord à lui-même, il accroche l'autre point et tout autre point qu'il va rencontrer aboutira à cet éternel retour sur lui-même qui n'implique pas une linéarité, mais qui implique un univers diffus, une sorte de rhizome de points, il n'est absolument pas cadré dans ce rapport linéaire.

Autre point qui me paraît essentiel, je crois que pour moi c'est une découverte (que je ne maîtrise d'ailleurs pas du tout pour l'instant), c'est le caractère de *discrétion* des figures d'expression de la batterie des enjeux. C'est un des traits de la linéarité (Cf. schémas), à savoir qu'il faut qu'il y ait une série de signes discrets en nombre délimité, à la limite deux qui constituent une batterie qui établit un rapport arbitraire, définissant une relation d'expression et de contenu. Il y a donc une dissymétrie entre cette gamme discrète, délimitée en un nombre précis de termes, qui va créer une ligne de figure asignifiante et le contenu qui, lui, n'est pas du tout délimité. Donc, là on a un référent ouvert linéaire et là une gamme finie, un code finalement. La finitude de la gamme est la garantie de la séparation du sujet, la finitude de la gamme est la garantie de la transcendance du sujet par rapport à la ligne de représentation. C'est l'éternel retour du sujet comme sujet qui se vide lui-même pour donner la possibilité de la plénitude du développement des coordonnées dans l'autre système. A partir de là, on aura les autres caractéristiques qui sont les N articulations des systèmes sémiotiques les uns par rapport aux autres, à partir du moment où ils sont pris comme (lignes ?...) on peut en effet en articuler N, qui ne sont pas du tout dans le (cadre ?...) puisqu'il y a toujours agglomérat avec constitution d'univers mais qui ne représentent pas une opposition distinctive d'un univers à un autre, qui entretiennent un autre type de rapports qu'on appelle constellation ou autre, avec des interactions, et avec des modes de consistance, des modes d'insistance qui donneront des caractéristiques complètement différentes de ce qui se passe à ce niveau là.

Ensuite, il restera la question des coefficients de déterritorialisation. Dans les références intrinsèques, l'élément enveloppe sa référence, le sujet n'est plus transcendant mais il est immanent. Il n'y a plus de traits distinctifs représentatifs, donc de gamme discursive, mais des traits intensifs. Les traits sont des traits d'insistance existentielle qui aboutissent à une refondation existentielle qui n'est plus une fondation représentative. Il n'y a plus de linéarité, il y a circularité, éternel retour du processus, il n'y a plus de gamme discrète des figures d'expression : il y a donc rupture du rapport entre expression et contenu. Tout est contenu, tout est expression. La discrétivité relative, transitoire qui ne peut plus s'opérer. Alors c'est une prolifération des figures d'expression qui s'opère comme dans les sémiotiques asignifiantes où l'on voit bien qu'il n'y a pas quantité discrète de matière signalétique dans la musique, dans la peinture, même si au départ il y a des codes qui prétendent régenter, donner une batterie... Mais la signalétique tend à être entraînée dans le processus même de prolifération.

Quelles entités sont répétées ? Je l'ai dit, les entités qui sont répétées là sont des valences intensives. Ce ne sont pas nécessairement des valences qui sont liées à un degré d'actuation dans les rapports flux/territoires, mais ce peut être des valences intensives de différents degrés de déterritorialisation.

Par exemple, la ritournelle, je le répète, peut être une ritournelle de style, et pas forcément une ritournelle territorialisée au niveau d'un rapport, par exemple, de fascination imaginaire sur un objet partiel, etc. Cela peut être une ritournelle d'impact économique ou autre.

Maintenant le problème qui se trouvera posé, c'est comment peut-il exister une consistance générale entre des entités qui peuvent se présenter comme emblématiques, incarnées mais aussi qui peuvent se présenter comme très sémiotiques, très stylistiques, très problématiques, très micro-politiques. Il y a donc un problème de consistance entre ces différents niveaux. Et là je reviens à la nécessité de ce que je vais montrer comme *cycle diagrammatique*. Qu'est-ce qui va permettre d'articuler la petite phrase de Vinteuil, phrase musicale, avec un paysage, avec le sentiment de machouiller la madeleine, avec un certain rapport au sexuel, avec une problématique aristocratique d'une époque de transformation des salons... Qu'est-ce qui fait que tout cela tient ensemble, alors que c'est incarné par des matières complètement différentes, et ce qui fait pourtant que c'est cette clé là qui tient le système. Qu'est-ce qui fait que c'est cette clé inconsciente qui noue ce système là ? Je dis ce n'est évidemment pas à ce niveau de déterritorialisation qu'on trouvera. Parce que précisément ils sont caractérisés par le fait qu'ils sont pris dans des référents qui les autonomisent mais qui leur donne des stratifications différentes. Il faudra donc imaginer, faire la théorie d'un système qui prend en compte différents noeuds machiniques et qui les fait travailler ensemble sur un mode transversaliste pour produire un nouveau type de référent. Jusque là, les référents étaient contraints. La ritournelle musicale, en tant que telle, implique les différents modules d'expression qui sont le type qui vient toujours à la même heure jouer du piano, le cérémonial, Verdurin qui dit : attention, la petite phrase...

Tout cela, c'est complètement pris dans un scénario, mais à un moment il y a une plus-value, c'est que cette ritournelle, dans la mesure où elle va travailler avec d'autres éléments machiniques, engendre une plus-value d'univers. Elle va mobiliser d'autres modules et de ce fait elle va créer une plus-value pragmatique de code. C'est-à-dire que jusque là on pensait qu'elle ne travaillait que dans le registre de la musique, à partir du moment où effectivement elle engage d'autres registres esthétiques ou d'autres registres pragmatiques, de fait il y a accaparement de subjectités, mais qui sont des objectités qui sont des blocs de subjectivité objectiques si l'on peut dire. La ritournelle attrape des éléments.

C'est par exemple ce qu'on voit aujourd'hui avec Le Pen. Le Pen c'était un étudiant que certains d'entre nous ont connu, un pauvre con ; il était complètement cantonné dans ses propres noeuds machiniques ; et puis à un moment il y a un phénomène d'agglomération : il attrape, comme Hitler à une autre époque, il attrape des formations subjectives, non pas qu'il les agglomère sur un mode simple, il n'en fait pas un front commun, un front uni des différentes subjectivités réactionnaires, mais il les fait travailler de l'intérieur, il y a une machine abstraite qui travaille les différents segments lepenistes et qui les met en oeuvre, qui met en oeuvre de nouveaux modules sémiotiques auxquels on ne pensait pas. Il y a des modules sémiotiques économiques, esthétiques aujourd'hui qui se mettent en oeuvre dans le lepenisme en deça du fait qu'il contrôle l'affaire avec son appareil, avec son parti, en deça vraiment de sa conscience ; c'est vraiment une formation subjective inconsciente qui se met en marche.

Là, les éléments de discursivité représentent une capitalisation ouverte de la complexité des différents éléments qui sont sous leur contrôle, jusqu'aux éléments modulaires de manifestation existentielle. D'une certaine façon, le plus complexe ici surplombe les éléments relativement moins complexes. Il y a donc une bande de complexité au niveau de la proposition machinique qui tient un certain nombre de systèmes. Or, d'un seul coup, le paradoxe de la synapse, c'est que elle a constitué une entité qui n'utilise pas ce caractère de complexité discursive, mais qui n'en prend que des traits, qui emprunte des traits d'expression partiels à chaque proposition machinique. Et c'est ce prélèvement, cette partialité qui fera cette traversée entre les différentes propositions machiniques, cette traversée intensive. Et cela on y sera sensible aussi bien dans la névrose que

dans le microfascisme ou le fascisme de Le Pen. C'est une sorte de scotome de mauvaise foi, on sait très bien que ce n'est pas comme ça, on sait très bien qu'il y a une mauvaise foi dans les systèmes religieux, on sait très bien que c'est quand même compliqué l'histoire du Christ et de la Vierge, mais... nous on sélectionne, on ne prendra que ces éléments emblématiques et on aura même la politique du « roi est nu » justement on se construira sur cette limitation, sur ce caractère réductionniste de la ritournelle emblématique avec cette sorte de capital de mauvaise foi qu'on voit par exemple dans toutes les sectes. Pourquoi ? Parce que cette réduction, cette césure réductionniste est une arme de traversée modulaire. Et là ce n'est pas une vision progressiste de l'histoire, comme on disait c'est l'option la plus con qui l'emporte ; et là en effet c'est l'option la plus con qui donne une prise intermodulaire, qui permet de passer d'un registre à un autre et qui aboutit à une plus-value de code.

La question, en tous cas, est que il ne s'agit plus que le capital le plus complexe continue d'être au sommet d'un système pyramidal qu'on trouve dans le centre de l'organisation discursive, mais qu'elle opère une traversée entre différents points de déterritorialisation, d'où le caractère de ritournelle, de répétition vide, « le scaj, messieurs-dames ! », et de ce fait, cette répétition, cette extraction de sous-ensembles partiels de figures d'expression engage une autre référence qu'on appellera univers pour la séparer des territoires existentiels. L'univers représente une plus-value, il représente une autre disposition, une autre configuration des territoires existentiels existants. Tout est toujours en place mais ça ne fonctionne plus de la même façon.

Exemple : le problème du style de l'interprétation en musique. Vous avez des modules d'exécution pianistique, par exemple, ou orchestrale, des modules de lecture musicale, des modules sémiotiques de toutes sortes, y compris des modules de sémiotisation matérielle, la façon de placer les micros, etc. et même on peut y adjoindre des modules annexes. Tout cela est mis en ordre, et puis ça produit un certain type d'objet, qu'on peut même encoder, un ordinateur peut capitaliser l'ensemble des opérations qui sont en jeu pour produire ce type de musique. Et puis à ce moment là problème de synapse : il y a un type qui est bizarre, mais ça ça n'appartient plus-au domaine musical, il est bizarre, il a une drôle de façon de vivre le temps, etc. Il y a un phénomène synaptique qui s'opère et qui remanie tout, la même musique tout à coup change de registre, il y a une plus-value, mais une plus-value de style alors, il y a un remaniement d'univers, un univers qui mute et le même type d'éléments sémiotiques complètement articulés les uns par rapport aux autres et bien, d'un seul coup ce n'est plus exactement du Bach, une transformation s'opère.

La problématique sur laquelle je voudrais réfléchir, c'est celle des *choix de finitude*. D'une certaine façon, dans cette organisation des structures profondes et machiniques du sens, on est dans une organisation de la complexité qui relève disons de la raison, qui relève d'un certain nombre de coordonnées qui se constituent selon des paradigmes. Mais là on a une dimension de surgissement, de création ex nihilo d'un autre type de référent qui n'est soutenu que dans l'auto-production de subjectivité, dans le créationnisme subjectif qui fera qu'il va y avoir, ou il n'y aura pas cette mutation de référent.

Ce qui m'intéresse c'est la différence qu'il y a entre cette production de subjectivités, cette constellation d'univers de référents et comment ils vont se réaccrocher dans tel ou tel module, c'est-à-dire que je crois que c'est là qu'on trouvera la problématique que j'appelle de la finitude, de la singularité. Ces références subjectives sont évidemment insoutenables en tant que telles puisqu'elles n'ont pas de référent, elles ne relèvent pas d'une référence extrinsèque, elles ne relèvent que d'une intrinsèque de la référence d'une répétition, elles ne peuvent pas se soutenir par elles-mêmes, elles ne se soutiennent que dans une réamorçage de discursivité, et pas dans n'importe laquelle justement.

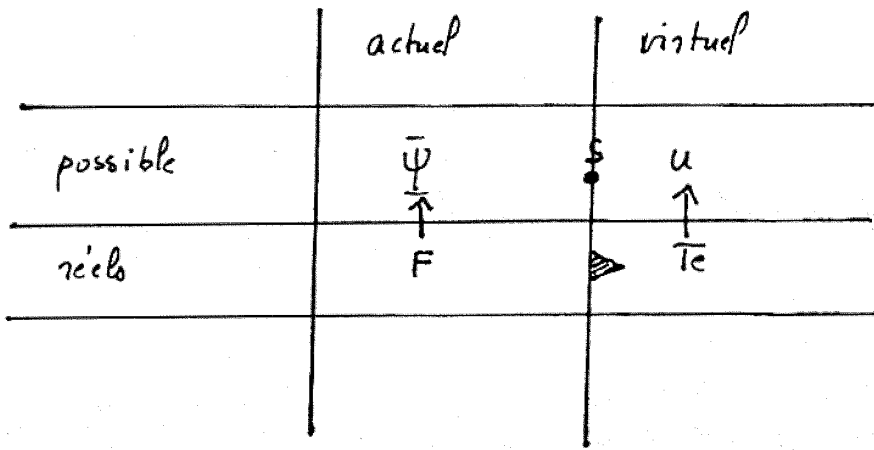
Mon hypothèse c'est que la finitude modulaire (c'est celle de la vie : d'être mortel, d'être limité dans l'espace, d'être singularisé dans une position) me semble parallèle à la finitude de la discrétion, de la discrétivité dont je parlais tout à l'heure à propos des lignes d'expression. Il est nécessaire que la contingence d'une finitude affecte les systèmes modulaires au même titre qu'il y a des nécessités pour arbitrariser le rapport entre l'expression et le contenu au niveau élémentaire des chaînes d'expression. On retrouve cette même problématique mais cette fois à un autre niveau qui est un niveau modulaire.

Du coup, ces choix de finitude nous situent complètement différemment la problématique du transfert. Puisque, en tout état de cause, la question n'est plus de savoir si le transfert est une formation parasitaire dans le décours d'une discoursivité, mais on passe toujours d'un transfert à un autre transfert. Il y a toujours une problématique de production de subjectivité, de choix de finitude dans un individu, un groupe social, un style, etc ou un autre, donc le problème n'est pas de savoir si transitoirement il va y avoir une formation affective, une formation transférentielle, mais de toutes façons c'est cette formation affective, ou cette autre là ; c'est-à-dire que d'une certaine façon, c'est cette articulation modulaire de points de subjectivité qui va rendre compte de ces mutations des univers de référence, mais il n'y a absolument pas de vide possible au regard des univers.

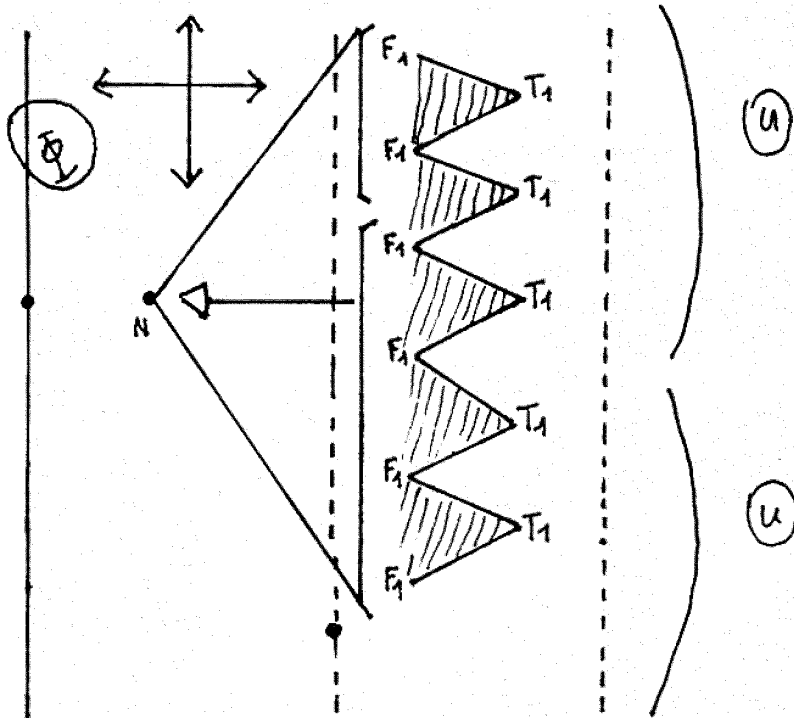
J'avais noté aussi la notion de *bloc problématique*, qui nous renvoie en effet à des références de pensée animiste, car on attrape dans cet univers de référence des subjectités-objectités, qui se trouvent prises dans les champs du possible et dans des choix de finitude.

Pour terminer je parle de ce que j'appelle le cycle diagrammatique, simplement pour résumer les problèmes de cartographie. Dans la nomenclature linguistique traditionnelle on distingue la problématique de l'articulation signifiant/signifié, problématique de la signification la problématique de la dénotation qui met en jeu le référent et la problématique de l'énonciation. On va retrouver ces catégories dans cette tentative cartographique (signifiant/signifié étant recoupé dans les catégories expression/contenu) . Mais le signifiant/signifié ou expression/contenu, c'est cette structure modulaire. Comment des territoires existentiels partiels articulent des flux ? ça c'est une machine d'expression/contenu (Cf. schémas) et l'on va avoir deux types de contenus : un contenu discursif et un contenu non discursif. Ce contenu discursif va s'étager selon des systèmes de coordonnées et l'on peut dire qu'il va engendrer des phénomènes de sens (plutôt que de signification). Je prends sens pour dire sens machinique, la signification étant un cas particulier des formations de sens. Le référent subjectif, lui, vous voyez qu'il n'est plus seulement un référent par rapport à une énonciation subjective, parce que j'ai dit que il y avait en effet des productions d'énonciations dans le retour des univers par les choix de finitude, mais c'est aussi l'accrochage d'objectités-subjectités. C'est-à-dire que l'objectité, la subjectité sont des blocs de référence intrinsèque qui se trouvent accrochés dans cette problématique. Donc le rapport de dénotation au référent se pose dans des termes complètement différents : ce n'est pas du tout un rapport d'extériorité, c'est un rapport d'extériorité tant qu'on se situe au niveau des structures profondes où en effet d'un certain point de signification on contemple le référent ; ça dénote quelque chose. Mais quand il y a le problème synaptique qui se pose, on ne contemple plus, on est dans un rapport pragmatique, on l'articule ou on l'agglomère effectivement. C'est le passage à l'acte, c'est le fait que des systèmes signalétiques entraînent, des processus matériels entraînent des mutations sociales, économiques, subjectives. Donc on a là un rapport de dénotation qui s'instaure par rapport aux univers, et ainsi on peut établir des systèmes d'équation qui donnent : les rapports flux/territoires, on peut les qualifier de rapports d'expression ; les rapports de phylums/flux, eux, ce sont les rapports de dénotation ; ce sont des rapports qui sortent des cadres modulaires : ce sont

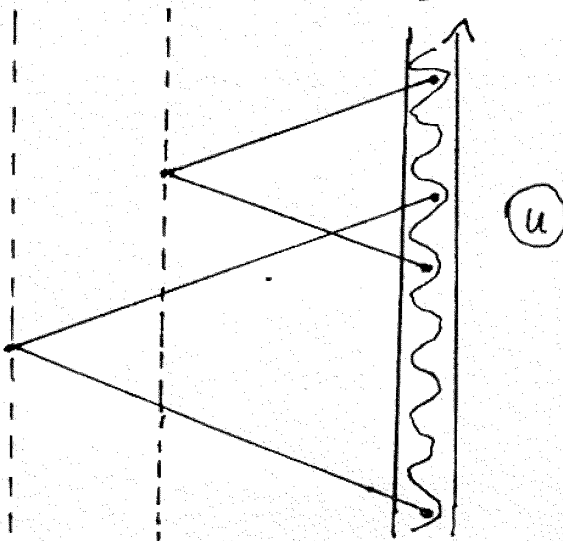
des rapports de profondeur, des rapports de déterritorialisation relative des uns par rapport aux autres. Ensuite, les rapports phylums/univers, ce sont des rapports d'énonciation : il y a énonciation d'un référent, dont on ne peut pas poser le problème de savoir s'il est objectif ou subjectif, puisque précisément il est auto-référent, il est production de référence. Et enfin le rapport T/U, c'est le rapport diagrammatique (le rapport U/T, plus exactement) : c'est le fait qu'il y a réappropriation, incarnation, choix de finitude pour que tel type de plus-value possible s'organise dans un champ pragmatique. On a donc l'ensemble des transformations F/T, Phi/F, Phi/u, U/T, les rapports d'expression, d'énonciation, d'énonciation et de diagrammatisation qui constituent ce que j'appelle le cycle diagrammatique. Dans un premier cas, on développe des champs de possibles actuels, des potentialités, comme exactement les potentialités qui sont étudiées dans le domaine scientifique (tel type d'élément étant mis en note, quelles sont les possibilités dans les axes de coordonnées ?) Alors simplement on multiplie les axes de coordonnées, ça revient au même. Dans le niveau suivant, on cherche à saisir des noeuds mécaniques, disons les systèmes axiomatiques locaux qui s'articulent les uns par rapport aux autres, c'est-à-dire ce que les territoires existentiels dénotent. Les synapses articulent des rapports auto-référentiels, l'appropriation de subjectivités/objectivités et de ce fait articulent des possibles virtuels et des possibles actuels ; et enfin l'effet diagrammatique consiste à capitaliser cette plus-value de possibles ; faire passer dans des choix de contingence, dans des rapports de finitude, des rapports de singularisation ces éléments de subjectivation qui sont inaffectables.



rapports de déterritorialisation



N. Œil mécanique

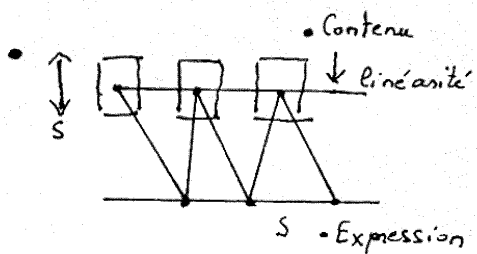


Schémas I et II

Logique sémiotique

- Référence extrinsèque

□ Rapport
Sujet
transc.



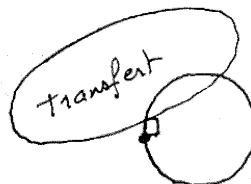
- direct

- Nœuds des systèmes sémiotiques les uns par rapport aux autres

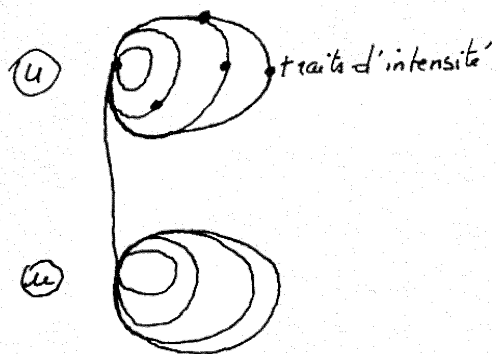
- Coefficient de DTR.

— (finitude discrète)
(ligne du temps)
(éternelle répétition)

PRAGMATIQUE ONTOLOGIQUE

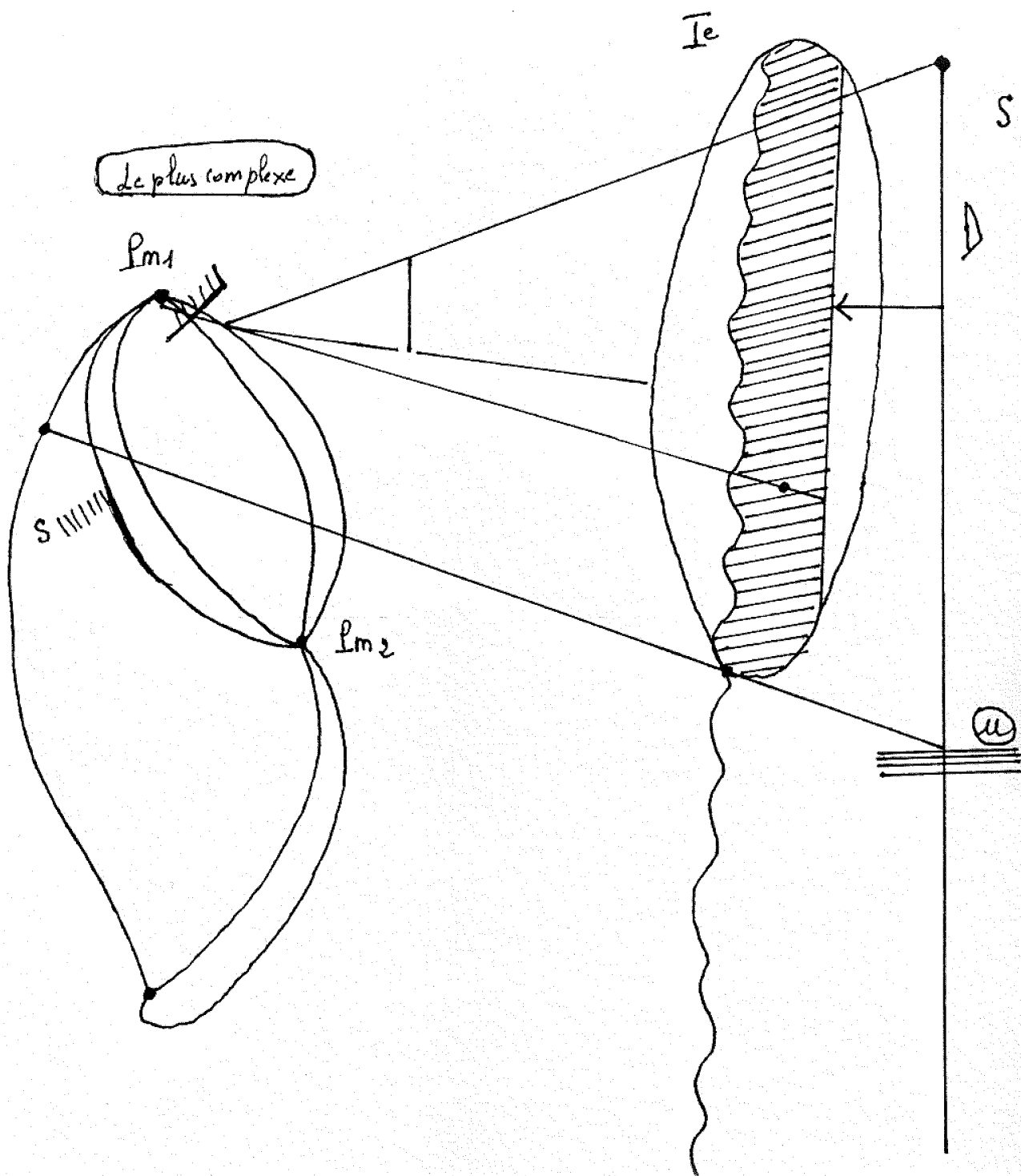


Immanence du processus de subjectivation

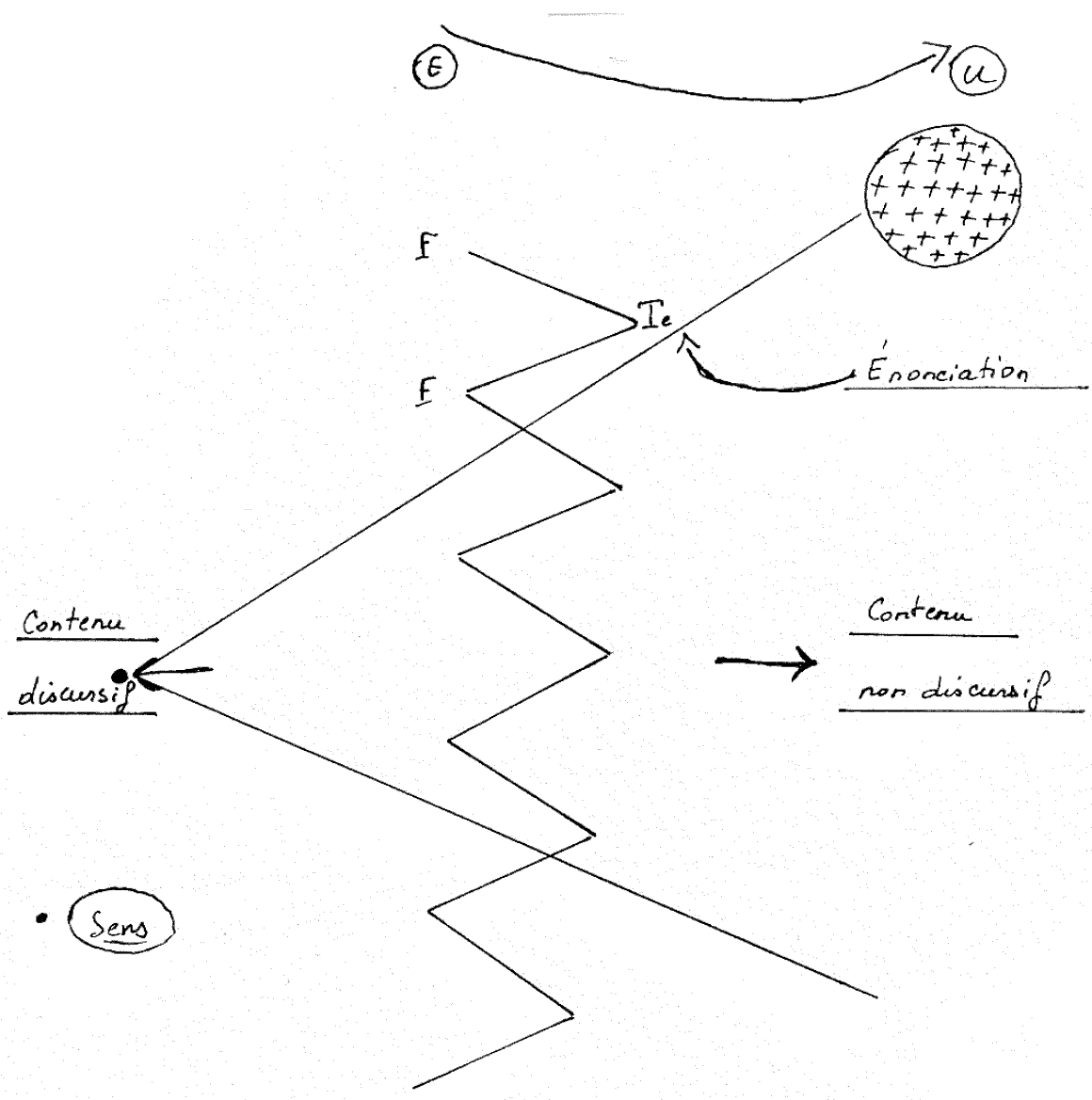


Rupture du Rapport entre expression et contenu

— (finitude intensive)
(épanouissement →)



Schémas IV



- Cycle diagrammatique
- [FT] - Rapport expression
 - [Φ_F] - R. dénotation
 - [Φ_u] - R. énonciation
 - [UT] - Rapport diagrammatique

Schémas V